

# Les trois excellentes raisons de se réjouir avec Jésus selon saint Augustin

Jean-Michel Castaing -

Le temps qui suit Noël est un temps privilégié où l'on se réjouit à la fois de la proximité de Jésus, de ce qu'il fait pour nous, mais aussi de ce qu'il est en lui-même.

Le temps de Noël est celui de la joie. Les chrétiens se réjouissent de la venue au monde de Jésus. Mais comment cette joie se rattache-t-elle au fils de Marie ? À première vue, la réponse semble évidente : la venue du Fils du Père dans notre monde est un motif de satisfaction pour les hommes en raison du salut qu'il apporte. Cependant, la joie d'un chrétien naît à un niveau plus profond que l'assentiment à un article du Credo. Elle surgit d'une relation personnelle avec le Sauveur.

Saint Augustin, avec son sens des formules bien frappées, a parfaitement résumé les motifs principaux de la joie chrétienne : « La joie, c'est vous-même (Jésus), et c'est la vie bienheureuse de se réjouir auprès de vous (ad te), de vous (de te) et pour vous (propter te) : voilà la vraie joie, il n'y en a pas d'autre. » Se réjouir auprès de Jésus, de Jésus et pour Jésus : essayons d'analyser brièvement ces trois caractéristiques d'une joie qui a le Christ pour centre et foyer.

Se réjouir auprès de Jésus (ad te)

Cette première joie naît de la proximité de Jésus. En se faisant homme, jamais Dieu n'a été aussi proche de nous ! En Son Fils, Il est l'un des nôtres ! Nous pouvons lui parler directement, sans intermédiaire, de la même manière que les foules le pressaient sur les routes de Galilée, ou comme cette femme hémorroïsse qui n'hésita pas à toucher la frange de son manteau (Mt 9, 20-22). À l'instar de saint Jean, le chrétien est appelé à se pencher sur le cœur du Christ (Jn 13,25). Dieu étant la source de la joie, celle-ci augmente en proportion de notre proximité avec Lui. Malgré ses errements, ses péchés et son indifférence, l'humanité est liée pour toujours à Dieu par l'Enfant de la crèche. C'est une union éternelle entre nous et la divinité ! Nous pouvons nous réjouir à loisir de la présence de Dieu : Il ne s'éloignera jamais de nous !

Se réjouir de Jésus (de te)

Cette seconde joie découle de l'éminence de la personne de Jésus. Vrai Dieu et vrai homme, le fils de Marie cumule toutes les qualités de l'Être divin et de l'homme tel que Dieu l'a voulu de toute éternité. Auprès de lui, nous trouvons la stabilité, la fidélité,

la puissance secourable de Dieu, mais aussi le cœur compréhensif, l'affection directe, la solidarité dans les épreuves d'un ami partageant notre condition humaine. De surcroît, la joie que nous procure le rabbi galiléen prend également sa source dans son enseignement et ses actes de salut. Jésus est le Sauveur qui éloigne de nous la malédiction du péché et nous ouvre les portes de la maison de son Père. Non seulement nous nous réjouissons de son rôle de médiateur dans la Rédemption, mais surtout notre liesse provient de sa personne elle-même. Car le Christ est plus que le révélateur : il est lui-même la Révélation. Il n'est pas seulement le canal de la joie, il en est l'incarnation. Il est la Joie en personne, cette joie que le Père lui prodigue abondamment. En lui, nous la puisons dans sa source. Voilà pourquoi nous nous réjouissons de sa personne.

Se réjouir pour Jésus (propter te)

Pour goûter cette troisième joie, le chrétien est appelé à se décentrer de lui-même afin de considérer les intérêts de Jésus. Qu'est-ce que se réjouir pour Jésus ? D'abord, c'est se féliciter qu'il ait mené à bien l'œuvre de salut que le Père lui avait confiée. Dieu est Amour. Se réjouir pour Lui, c'est embrasser l'objet de Sa volonté et s'unir à elle. Or celle-ci consiste à ce que les hommes soient sauvés et divinisés. Aussi, dans cette troisième joie, devons-nous regarder le monde avec les yeux de Jésus. Jésus trouve sa joie à faire de nous des enfants de Dieu. Se réjouir pour lui revient à communier à sa mission et à le seconder dans son œuvre, à accueillir ses nouveaux fils de Dieu comme des frères et nous féliciter de leur salut.

Enfin, dans cette troisième réjouissance est incluse la joie que Jésus soit tel qu'il est. Les chrétiens se réjouissent de ce que leur Maître soit ce qu'il est en lui-

même, de la même manière que dans l'adoration ils rendent grâce à Dieu pour son immense gloire, c'est-à-dire pour remercier Dieu d'être Dieu ! Se réjouir pour Jésus, cela équivaut à trouver notre joie dans le fait que Jésus soit le Fils bien-aimé du Père et l'aîné d'une multitude de frères qu'il a arrachés aux griffes de la mort et du péché et ramenés dans la maison paternelle. Dans cette troisième réjouissance s'enracine notre adoration de l'Agneau de Dieu. Là réside pour le chrétien la joie la plus pure : dans l'accueil de Dieu tel qu'Il est ! De même, un ami se réjouira pour son ami que celui-ci soit celui qu'il est, et non un autre.

Trois joies. La première est liée à la proximité de Jésus, la seconde à ce qu'il fit et fait pour nous, et la troisième à notre amour pour lui et à l'adoration de son Être — amour d'union avec lui, en communion à ses volontés, au-delà de ses bienfaits immédiats en notre faveur.

# REFLEXIONS

N° 179

10 janvier 2021

Notre-Dame de la Trinité

## Pourquoi Jésus se soumet au rite du baptême dont il n'a pas besoin ?

Pour les hommes

Le baptême de Jésus est une cristallisation de tout le mystère chrétien : la révélation de l'humilité du fils de Dieu, dans l'intimité de la Trinité, le signe de notre association à la mort et la résurrection du Christ.

Le baptême de Jésus est relaté presque dans les mêmes termes par les quatre évangélistes. Cette unanimité confère au récit une crédibilité d'autant plus grande qu'a priori les évangélistes auraient dû être mal à l'aise avec l'idée que Jésus, fils de Dieu et Dieu lui-même, Jésus qui est le Saint par excellence, Jésus qui n'a pas connu le péché, ait pu vouloir recevoir le baptême. En effet, le baptême a pour objectif premier de racheter du péché originel celui qui le reçoit et de lui conférer l'adoption filiale par Dieu le Père dans l'Esprit-Saint. Or Jésus n'est pas pécheur, et il est déjà fils de Dieu par nature, il n'a donc aucun besoin du baptême, encore moins des mains de son cousin Jean-Baptiste.

Un baptême pour rien ?

Tout aurait dû embarrasser les évangélistes dans cette histoire, et pourtant, ils la rapportent tous, sans fausse note (cf. Mc 1, 7-11). Comme pour la trahison de Pierre ou tout autre récit qui montre les apôtres en médiocre posture, le fait même que les Évangiles rapportent le baptême de Jésus alors qu'il eût été si facile de jeter dessus un voile pudique donne à ce récit un cachet de crédibilité incontestable. Il est donc absolument certain que Jésus s'est soumis au baptême de Jean-Baptiste.

Rien ne pouvait faire de Jésus plus et mieux que ce qu'il était déjà, depuis toujours en son éternité, sans que son incarnation ait rien diminué de cette perfection toute divine. Pour autant qu'on le sache, le baptême conféré par Jean-Baptiste était un rite de purification, avec une exigence de conversion, en vue du Royaume à venir. Très inférieur, donc, au baptême chrétien de rémission des péchés et d'entrée dans la vie divine par la grâce d'adoption. Mais même ainsi, Jésus n'avait en lui rien à purifier ni à convertir. L'important n'est donc pas tellement dans l'effet du baptême de Jean-Baptiste sur Jésus. Rien ne pouvait faire de Jésus plus et mieux que ce qu'il était déjà, depuis toujours en son éternité, sans que son incarnation ait rien diminué de cette perfection toute divine. Alors pourquoi Jésus a-t-il voulu recevoir ce baptême qui ne lui apportait rien ?

Faut-il penser alors que Jésus a été le premier bénéficiaire de la Révélation apportée par la voix céleste lorsque les cieus se sont déchirés et que la colombe de l'Esprit-Saint a reposé sur lui tandis qu'on entendait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma joie » ? Certains hérétiques ont cru cela : Jésus n'aurait été qu'un homme, adopté par Dieu lors de son baptême. Jésus serait devenu Dieu, ou aurait pris conscience qu'il était Dieu, à la faveur de cet événement spectaculaire. Mais Jésus était Dieu de toute éternité et il n'a pas eu à apprendre qu'il l'était. Il suffit d'ailleurs d'imaginer la scène pour en voir tout le ridicule : « Ça alors, je suis Dieu ! Incroyable ! » Si vraiment les choses s'étaient passées ainsi, à n'en pas douter Jésus serait sérieusement parti en vrille, avant de se faire interner en hôpital psychiatrique...

S'il faut résumer, rien dans cette affaire n'est arrivé pour le bénéfice de Jésus. Il n'en a rien retiré pour lui-même. Ce constat vaut d'ailleurs pour la plupart des récits de l'Évangile : Jésus expérimente vraiment cette vie humaine qu'il a voulu assumer, il ne fait pas semblant, mais tout ce qu'il expérimente, tout ce qu'il vit, c'est pour nous qu'il l'expérimente et le vit. Durant son pèlerinage terrestre, Jésus est tout entier et toujours pour nous. Toute l'existence humaine de Jésus n'a qu'un seul but : nous enseigner, nous sauver, nous montrer son amour. C'est donc pour nous qu'il reçoit ce baptême et qu'il est désigné comme le Fils de Dieu.

La révélation de son humilité

D'ailleurs, si chez Marc (1, 7-11) ou Luc (3, 16) on pourrait très bien imaginer que toute la scène est une expérience intérieure à Jésus, du type du songe prophétique ou de la vision, la manière dont Matthieu (3, 11) rapporte la scène exclut cette hypothèse : il semble bien que la voix céleste s'adresse au spectateur de l'événement plutôt qu'à Jésus lui-même. Chez Jean (1, 32), le cousin Jean-Baptiste témoigne d'ailleurs solennellement qu'il n'a pas seulement baptisé Jésus, mais qu'il a vu la colombe de l'Esprit-Saint et entendu la voix du Père. C'est donc que, dans le plan de Dieu, toute la scène était destinée, au minimum, à Jean-Baptiste. Il fallait que Jean-Baptiste voie et entende tout cela pour qu'il puisse reconnaître Jésus comme le Messie, le Fils de Dieu. Il fallait que Jean-Baptiste voie et entende tout cela pour qu'il puisse en témoigner à la face du monde. Et par lui, c'est nous qui voyons les cieus s'ouvrir et la colombe descendre, c'est nous qui entendons la voix du Père proclamer : « Celui-ci

est mon Fils bien-aimé. » Par Jean-Baptiste, nous assistons à l'intronisation de Jésus. Au baptême, Jésus est manifesté comme Dieu, comme Messie, comme Roi.

Le baptême de Jésus n'est pas seulement l'exaltation de sa gloire, c'est aussi la révélation de son humilité. Cependant le baptême de Jésus n'est pas seulement l'exaltation de sa gloire. C'est aussi la révélation de son humilité. Il se soumet au rite du baptême dont il n'a pas besoin. Il est baptisé par son cousin à l'écart des foules. Surtout, il est plongé dans le Jourdain, qui est le fleuve le plus bas du monde, au-dessous même du niveau de la mer, comme un symbole de ce qu'il assume en prenant condition humaine et en portant notre péché : Lui qui est au-dessus de tout, choisit d'être en-dessous de tout, pour être aux côtés des plus petits parmi nous. Le Maître se révèle comme notre serviteur.

Dans l'intimité de la Trinité

Mieux encore, le baptême de Jésus n'est pas seulement une révélation sur son identité personnelle. En plongeant dans les eaux du Jourdain, Jésus nous fait plonger dans l'intimité de la Trinité. La voix du Père se fait entendre pour le proclamer comme le Fils bien-aimé, la colombe de l'Esprit-Saint se pose sur lui. Les cieux se déchirent un instant pour nous révéler que si le Verbe seul s'est incarné, c'est toute la Trinité, Père, Fils et Esprit-Saint, qui est à l'œuvre à chaque instant de la vie terrestre du Christ et de l'éternité. Le Dieu unique se révèle comme une communion de trois Personnes dans l'amour.

Révélation christologique, révélation trinitaire, le baptême de Jésus charrie déjà de nombreuses significations. Mais à en rester là, la révélation nous demeure extérieure. Elle nous concerne comme nous concerne tout ce qui a trait à Dieu, mais elle ne nous engage pas encore personnellement.

## Les forces de l'ordre pourront ficher les convictions «religieuses»

Le Conseil d'État a validé ce lundi 4 janvier trois décrets permettant l'élargissement des fichiers de renseignements. Ces derniers pourront désormais faire mention des «opinions politiques» mais aussi des «convictions philosophiques et religieuses» et de «l'appartenance syndicale».

La police et la gendarmerie pourront bel et bien ficher les opinions politiques, les convictions « religieuses et philosophiques », les appartenances syndicales ainsi que les données de santé au nom de la sûreté de l'État, a confirmé ce lundi 4 janvier le Conseil d'Etat saisi en référé par plusieurs syndicats dénonçant « le spectre de Big brother en 2021 ».

Dispute à la chambre des députés

Dans le détail, les décrets publiés le 4 décembre, après un avis favorable du Conseil d'Etat, autorisent les forces de l'ordre à faire mention des « opinions politiques », des « convictions philosophiques et religieuses », et de « l'appartenance syndicale » de leurs cibles, alors que les précédents textes se limitaient à recenser des « activités ». Identifiants, photos et commentaires postés sur les réseaux sociaux y seront aussi listés, tout comme les troubles psychologiques et psychiatriques « révélant une

Pourtant, le baptême de Jésus nous concerne, parce que Jésus a plongé dans les eaux du baptême non pas pour être sanctifié lui-même, mais pour sanctifier l'eau qui servirait à notre baptême. Jésus instituait le sacrement du baptême, ce jour-là, en choisissant ce signe pauvre d'un bain d'eau qu'une parole accompagne. Plus tard, juste avant l'Ascension, sa dernière recommandation aux disciples sera : « Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

Une nouvelle création

Et puis, il faut regarder précisément ce qui passe dans ce baptême : Jésus est englouti dans les eaux de la mort avant d'en ressortir vivant et désigné par Dieu comme son Fils bien-aimé. C'est un enseignement sur notre propre baptême. Lorsqu'un bébé ou un adulte est plongé dans les eaux du baptême, il est associé à la mort et à résurrection du Christ ; il meurt au péché et ressuscite à la vie divine. Tout baptisé devient lui aussi le fils bien-aimé du Père, non pas par nature comme le Christ, mais par adoption. Enfin, la colombe de l'Esprit-Saint planant au-dessus des eaux du Jourdain rappelle la Genèse : le baptême est pour chaque chrétien une nouvelle création, nous sommes tous des créatures nouvelles faites pour vivre de l'Esprit du Christ avant de rejoindre le Père au Ciel. Et l'Esprit-Saint ne s'est pas contenté de voler au-dessus de nos têtes à notre baptême, il est là à chaque instant de notre vie, pour nous unir à Jésus et nous amener au Père.

En ce temps de Noël qui s'achève, contemplons donc dans le baptême de Jésus comme une cristallisation de tout le mystère chrétien, depuis la révélation du Dieu-Trinité jusqu'à notre salut et notre participation à la vie par les sacrements que Jésus, fils unique de Dieu, nous a laissés après s'être fait notre serviteur sur la Croix.

dangerosité particulière ». Outre les personnes physiques, les « personnes morales » telles que les associations, sont également visées.

Vers un délit d'opinion ?

Ces décrets portent sur trois fichiers : le Pasp (Prévention des atteintes à la sécurité publique) de la police, le Gipasp (Gestion de l'information et prévention des atteintes à la sécurité publique) des gendarmes, et l'EASP (Enquêtes administratives liées à la sécurité publique) utilisé avant le recrutement de fonctionnaires sur des postes sensibles.

Début novembre, 60.686 personnes étaient inscrites au Pasp, 67.000 au Gipasp et 221.711 à l'EASP, selon le ministère de l'Intérieur.

Jusqu'à présent limités aux hooligans et manifestants violents, ces fichiers vont désormais recenser les données des personnes soupçonnées d'activités terroristes, ou susceptibles « de porter atteinte à l'intégrité du territoire ou des institutions de la République ». Une notion qui apparaît, pour beaucoup, particulièrement « floue » et qui laisse planer le spectre d'un « délit d'opinion ».

## Il ne savait pas que c'était impossible, alors il l'a fait

Pierre d'Elbé

À l'impossible, nul n'est tenu. Certes, mais n'est-ce pas dans l'ignorance de la difficulté de leur tâche que certains inventeurs sont parvenus à renverser des montagnes ?

L'histoire commence mal. Nous sommes en 1939, à l'Université Berkeley en Californie. George arrive vingt minutes en retard à son cours de statistiques. Son professeur, Jerzy Neyman, a déjà écrit deux problèmes sur le tableau et a commencé son exposé. Penaud, le retardataire prend place dans l'amphithéâtre aussi discrètement que possible, recopie les exercices sur son cahier et écoute attentivement la suite du cours. De retour chez lui, il s'attaque aux exercices qu'il trouve « un peu plus difficiles que d'habitude ». Plusieurs jours après, le docteur remet enfin sa copie à son professeur en s'excusant pour son retard. Jerzy Neyman les range dans sa sacoche sans y prêter attention. Puis aucune nouvelle. George attend les résultats de son travail avec une certaine inquiétude.

Six semaines plus tard, il reçoit la visite de son professeur tout excité : les exercices dont il a trouvé la solution sont en réalité deux problèmes de statistiques célèbres et non encore résolus. Arrivé

en retard, George n'avait pas compris que si Jerzy Neyman les avait écrits sur le tableau en tout début de cours, c'était pour les présenter aux étudiants comme des défis. Or les solutions trouvées par George en si peu de temps sont si élégantes que son professeur a obtenu la publication de l'une d'elles dans une revue mathématique prestigieuse.

Le plus remarquable dans cette histoire est cet aveu de George Dantzig, des années plus tard, alors qu'il est devenu un mathématicien reconnu : « Si j'avais su que les problèmes n'étaient pas des devoirs, mais deux célèbres problèmes non résolus en statistique, je n'aurais probablement pas pensé positivement, je me serais découragé et je ne les aurais jamais résolus. » Une façon de mieux comprendre à la célèbre phrase de Mark Twain : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. » Cette histoire interroge sur l'origine de certaines réussites. Le processus qui a permis à George de résoudre ses problèmes est-il tout à fait particulier ou comporte-t-il une portée plus universelle ? Est-ce une anecdote amusante ou un exemple à suivre ? Il est clair que George Dantzig était déjà un étudiant exceptionnel. Mais il paraît utile de revenir sur l'une des conditions qui lui ont permis ce résultat étonnant.

Les plus grands entrepreneurs ne connaissent heureusement pas les difficultés qu'ils devront traverser avant d'arriver au but.

Tout part d'un malentendu, d'une erreur d'interprétation. En quoi est-il à l'origine d'un supplément d'intelligence ? George n'a aucun préjugé sur la difficulté des exercices. Son regard est neuf et « positif » comme il le dit lui-même. Premier paradoxe qui nous instruit sur la part d'ignorance à l'origine de nos exploits : les plus grands entrepreneurs ne connaissent heureusement pas les difficultés qu'ils devront traverser avant d'arriver au but. L'ignorance ne porte pas sur la compétence mais sur l'enjeu : pour travailler sereinement et efficacement, George avait besoin de ce malentendu.

Janvier 2021. Et si devant cette nouvelle année, nous étions comme George devant un exercice « un peu plus difficile que d'habitude » ? Les plus réalistes voient bien que les conséquences socio-économiques de la pandémie nous dépassent largement. Reste à imiter l'attitude positive de George pour faire aboutir le meilleur, avec liberté et sans préjugés, sans craindre que ce soit impossible, mais avec la conviction intime que la victoire est à portée de main.

## Grèce : les orthodoxes bravent l'interdiction pour célébrer l'Épiphanie

De nombreux fidèles se sont réunis dans les églises grecques ce mercredi 6 janvier pour la fête de l'Épiphanie, très importante pour les orthodoxes. Quatre jours plus tôt, le gouvernement avait ordonné leur fermeture complète, après avoir assoupli les règles pour Noël et le Nouvel An.

Fêtée ce mercredi 6 janvier dans le monde orthodoxe, l'Épiphanie a bien été célébrée dans les églises, en dépit des règles sanitaires. En Grèce, où un confinement strict est de nouveau en vigueur depuis samedi 2 janvier, des centaines de policiers étaient mobilisées aux abords des lieux de culte, mercredi. Cela n'a pas empêché de nombreux fidèles de s'y rendre, pour ce qui constitue l'une des plus importantes fêtes de l'année liturgique, surtout chez les orthodoxes. Un bras de fer opposait depuis plusieurs jours le gouvernement et les autorités religieuses qui l'accusent de vouloir restreindre la liberté de culte.

Dans le monde orthodoxe, l'Épiphanie est également la fête de la bénédiction des eaux. Les popes –l'équivalent des prêtres chez les catholiques– lancent une croix dans l'eau et le premier qui la ramène est béni. Malgré l'épidémie, des dizaines de fidèles se sont donc jetés à l'eau en Grèce, mais également en Bulgarie et en Turquie. Plusieurs d'entre eux ont été verbalisés. « Rien, pas même une pandémie, ne peut empêcher cette tradition que nous avons respectée toute notre vie et qui vivra », a assuré à TV5 Monde Stanimir Nikolov, un habitant de Toundja, dans le sud-est de la Bulgarie. Selon la croyance populaire, rapporter la croix est l'assurance de rester en bonne santé. En Roumanie, les popes, soucieux d'éviter des bousculades dans les églises, avaient préparé des dizaines de milliers de bouteilles en plastique remplies d'eau bénite à l'intention des croyants.

Le secret du salut est terriblement simple. Sa simplicité fait peur car elle nous prend à rebours de nos habitudes, de nos angoisses.

Le salut est là, à notre portée, incroyablement doux et humble. Son nom n'est pas celui d'une théorie ou d'une recette, mais celui du Sauveur. Le Christ apporte la paix à celui qui a le courage de s'abandonner à sa miséricorde, de lâcher prise.

Père Marie-Dominique Molinié